

Stage des dahus (Grenoble), 11 et 12 novembre 2023

Le stage regroupe, comme chaque année désormais, plus d'une trentaine de participants. De nombreux français (une grande diagonale de Tours à Pierrefeu passant par Lyon, Grenoble, Cannes et Nice), et des amis Suisses et Ukrainiens ayant bravé un nombre incalculable de kilomètres et d'heures de route pour venir.

Le zanshin des pieds

Le traditionnel cours du samedi matin commence sans les armes, pour assouplir le corps et le mettre dans un état où il sera à l'écoute de son propre langage interne. Un exercice inédit (et dont le secret sera jalousement gardé, appelons-le simplement le zanshin des pieds) est travaillé pour sentir le positionnement de toute la structure du corps, par la sensation perçue au niveau des pieds...

Quand on s'empare enfin des armes en bois, c'est pour travailler un exercice en sotai où se mêlent l'étude des rythmes sho, chu, ku, et le ki musubi, pour commencer à introduire le thème du stage : sei-to-dô. L'alternance des phases préparatoires et des phases d'action, tant chez shidachi que chez uchidachi, nécessite de travailler chaque coupe dans un mouvement dépourvu de tout automatisme.

Le thème

Après le petit déjeuner, le groupe se retrouve autour des calligraphies préparées¹ pour accompagner le thème du stage. Une première calligraphie reprend sei-to-dô avec un caractère dô différent de celui traditionnellement utilisé (la voie, 道) : il est remplacé par le mouvement, 動. Une seconde calligraphie illustre un poème lié au thème, en style kaishô : "*Assis tranquillement, sans rien faire, le printemps arrive, l'herbe pousse par elle-même*". Et une troisième calligraphie reprend le même poème, en style "herbe", d'une encre de chine teintée de vert.

La matinée sera dédiée à respecter les rythmes sho et chu, notamment sur les kihon tandoku. Gilles Tache sensei propose ensuite un exercice spécifiquement centré sur des mouvements du jô où les pratiquants ont tendance à reculer la main quand il faut au contraire l'avancer. Cet exercice met bout à bout des séquences extraites de Do Barai Uchi, Tachi Otoshi et Kengome. Il est simplifié pour les personnes qui ont débuté le jô récemment, en effet plusieurs débutants ont fait l'effort de venir au stage, ils travaillent donc les premiers mouvements seulement. Ensuite, ils reprendront l'étude des kihon pendant que le reste des stagiaires commencera le travail sur Omote.



¹ Marie et Jacky Ponsot sont les calligraphes officiels du stage

Omote waza

L'accent est mis sur le rythme sho caractéristique d'Omote. On constate qu'il est difficile de sortir de l'exécution habituelle des kata pour se focaliser sur les aspects qui concernent le thème. L'accent étant mis sur les alternances entre postures prétendument immobiles, et phases de mouvement, c'est un réel travail que de concentrer sa pratique sur ces éléments, sans réciter une partition déjà jouée mille fois. Chaque coupe doit être donnée sans signe avant-coureur : d'un coup, la pointe de l'arme passe d'une position immobile (sei) à un mouvement vers l'avant (dô). Les kime ponctuent chaque coupe. Les douze kata sont ainsi passés en revue.

Le soleil d'automne

La pause de midi est propice à un petit bain de soleil en extérieur. Ce petit moment permet de recharger les batteries et les estomacs, tout en continuant à travailler le thème : certains s'affairent autour du buffet (dô), d'autres préfèrent une sieste (sei).

Chudan waza

Personne ne reste scotché dans Omote. Une pratiquante ayant bouclé la série quelques mois auparavant, se voit offrir la possibilité de travailler l'exercice d'initiation à chudan.

Le reste des pratiquants a maintenant la possibilité de travailler le rythme chu, où désormais les mouvements s'enchaînent fluidement, sans pour autant tomber dans une cadence monotone. C'est donc un sei-to-dô différent par son style, mais identique par ses fondamentaux, qu'il faut travailler. Le ki-musubi ne doit pas être négligé, car sei-to-dô ne tolère pas de démarrer un mouvement avant qu'il devienne nécessaire. Toute la série est ainsi décortiquée kata par kata au long de l'après-midi, et même en soirée, un peu au-delà de l'horaire prévu... Quand on aime, on ne compte pas !



Le repas convivial

La décence nous interdit de trop dévoiler la quantité et la qualité des plats qui furent servis pour le repas du soir. En effet, nous tenons à ce que le stage des dahus reste avant tout un stage de jôdô, et non un banquet digne d'Astérix. Mais on peut saluer bien bas le dévouement avec lequel tous les participants ont préparé et partagé leurs recettes spéciales avec le groupe. Ce moment privilégié est désormais une tradition qui fait partie de l'identité du stage.

Shintô Ryû Kenjutsu

Le lendemain matin, le soleil n'est pas encore levé quand le stage reprend. La série de kenjutsu est travaillée du début à la fin, sauf pour les débutants, qui travaillent Ai-suri sans relâche. Le vieux parquet chantant des dahus se voit honoré ou nourri d'encore un peu de sang des braves, une blessure au pied sans gravité ni même douleur, qui lie désormais à vie la pauvre victime avec notre dôjô. Un petit déjeuner viendra ponctuer ce keiko matinal.

Séries avancées

La matinée du dimanche est passée sur les séries avancées. Les plus gradés travaillent ainsi sei-to-dô dans Okuden et le kusarigama. Les autres se répartissent entre Kage (yudansha) ou les séries précédentes (musansha). Certains anciens prennent le rôle de uchidachi pour faire retravailler Omote, Chûdan ou Ran-ai aux plus jeunes.



Les adieux

De mémoire de dahus aucun stage à Grenoble n'était passé aussi vite. Le soin avec lequel Gilles Tache et Jean-Claude Hamel répondaient aux questions, démontraient les kata, ou élaboraient les discussions sur le thème sei-to-dô, rendaient chaque moment passionnant, et le yame final surprit plus d'un pratiquant. Un salut Shintô traditionnel clôtura le stage, et les calligraphies furent remises à d'heureux élus, en souvenir de ce moment hors du temps. Mais les dahus savent que les adieux ne sont en fait que des au revoir, et ils ont déjà tourné leurs regards vers le stage de 2024, qui se tiendra vraisemblablement sur trois jours au lieu de deux.